

Visite de Talmont et Meschers



1^{er} juin 2013



Talmont et Meschers sur Gironde



Mon objectif, lorsque je me suis inscrit pour ce deuxième voyage organisé cette année par le Comité de défense des quartiers du Monteil, était de photographier, dans les venelles de Talmont, les roses trémières fleuries, qui participent à la réputation du village. La médiocrité de ce printemps me mettra devant une évidence : les roses trémières de Talmont sont en retard dans leur floraison, comme est en retard la plupart de la végétation. Alors, sans ces fleurs superbes, quel autre intérêt y a-t-il de se rendre si loin, près de l'extrémité de notre estuaire ? C'est à cette question que doit, à mon avis, répondre ce voyage...

Au petit matin de ce premier jour de juin, il semble que le printemps catastrophique cède devant la force de la nature : il fait doux, pas de pluie. L'espoir d'une belle journée grandit, ce qui serait un événement au sortir d'un mois de mai frais, parfois froid, toujours gris et pluvieux. Le bus est à l'heure, bien rempli. Le chauffeur passe le pont suspendu puis emprunte l'autoroute qui longe désormais le long chantier de la nouvelle ligne à grande vitesse que Bordeaux attend depuis vingt ans, au moins. Un quatrième pont est en construction vers Cubzac qui porte de mieux en mieux son nom de Cubzac-les-Ponts¹. C'est sans difficulté que

Note n° 1 : En réalité, le futur pont de la LGV ne se situe pas sur la commune de Cubzac-les-Ponts mais sur celles de Saint-Romain-la-Virvée et Saint-Loubès.

nous atteignons Talmont-sur-Gironde vers 9 h 15 : Élisabeth, notre guide, nous accueille, règle son micro et son haut-parleur puis nous engage à la suivre dans la visite du village.

TALMONT-SUR-GIRONDE

Faute de roses trémières, il me reste les tamaris roses qui bordent les parcelles verdoyantes et les chemins campagnards.

Notre premier arrêt nous rassemble dans l'ombre du tilleul, face au petit port sans eau et aux carrelets qui bordent la falaise du rocher du Caillaud, l'autre moitié de Talmont. Des quatre-vingt-huit habitants de la commune – on les appelle Talmonais –, la plupart habitent sur le promontoire du Caillaud, noyau originel de la localité car il fut très longtemps le seul endroit où les habitants trouvaient l'unique point d'eau potable de leur petite agglomération. C'est également sur ce promontoire que sont entretenus les treize hectares de vigne du village.

La marée semble basse mais peut-être remonte-t-elle, mon œil inhabitué est incapable de le constater. La guide, qui sait ce que son village doit au fleuve, nous parle de l'estuaire qui, admiré depuis le tilleul, se déguise en mer intérieure. Douze kilomètres de largeur au droit de la cité : c'est ici qu'il est le plus ample. Un spectacle permanent, sans doute ; un être vivant étrange au pas des portes bleues. Le



Les carrelets du Caillaud, reconstruits après la tempête de 1999

Détail d'une photo J.P.L.



projet d'y créer un parc naturel marin qui comprendrait, outre l'estuaire de la Gironde, la région des Pertuis et leurs îles charentaises, aboutira-t-il un jour ? Il serait dommageable que la réponse fût non.

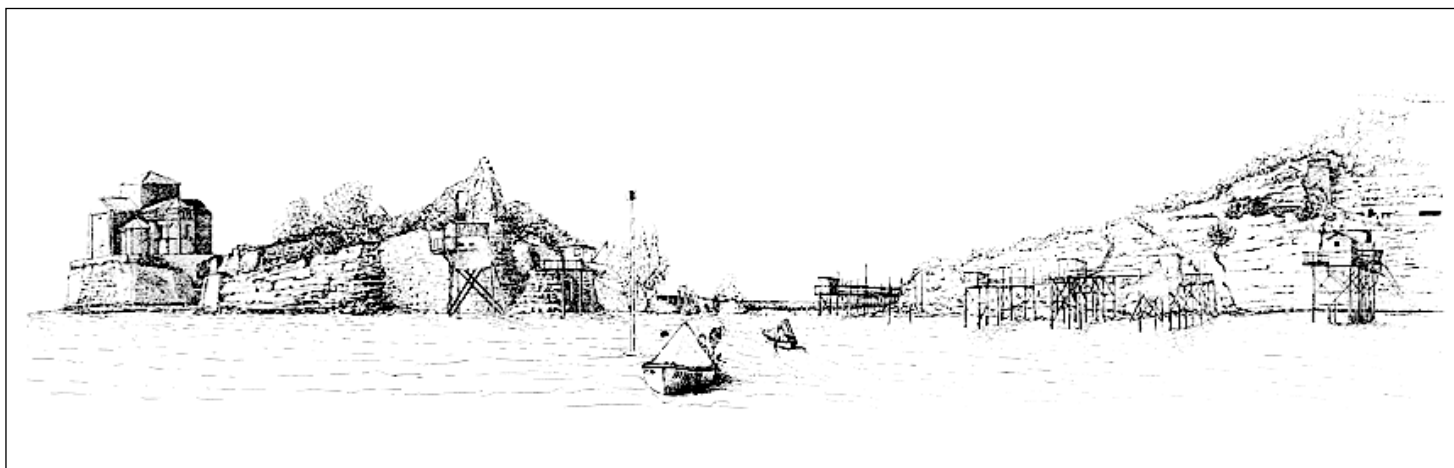
L'estuaire fut de tout temps une source de revenus pour ses riverains. Longtemps, la pêche aux esturgeons occupa les hommes des villages. Sa chaire était délicieuse et suffisait aux habitants qui jetaient tout le reste. La venue d'une princesse russe, de la famille des Romanov, transforma pour un temps la vie des pêcheurs de la Gironde lorsqu'ils apprirent à conserver les millions de petits œufs noirs. Certains villages de la côte surent tirer fortune de cette opportunité : le caviar de Gironde, né en 1912², acquit ses lettres de noblesse avant que la surpêche et les nuisances causées aux frayères ne déciment l'espèce. Je ne me souviens pas avoir entendu la guide nous dire que les esturgeons revenaient dans l'estuaire... Cependant, il arrive que des pêcheurs en prennent dans leurs filets ; ils sont alors mesurés et pesés puis remis à l'eau. À écouter Élisabeth, le maigre serait le meilleur poisson de l'estuaire. Reconnaissable à sa ligne argentée qui le longe de la tête à la nageoire caudale, il est aussi appelé "grogneur" à cause des grondements sourds qu'il fait entendre pendant la période de reproduction. Ce poisson migrateur est pêché au printemps, lorsqu'il pénètre dans l'estuaire après avoir longé les côtes portugaises et espagnoles. Un maigre de cinquante kilos fut pêché en 2012.

Note n° 2 : D'autres sources proposent qu'un Russe blanc initia les habitants de Saint-Seurin-d'Uzet à la fabrication du caviar en 1920.

Alors que le maigre m'a paru le *nec plus ultra* des poissons girondins, l'aloise est traitée par notre guide de "grosse sardine", ce qui me semble particulièrement insultant pour un poisson dont j'appréciais naguère la chair délicate. Autres poissons mentionnés, sur lesquels Élisabeth ne s'attarde guère, comme si un secret devait exister entre cette pêche et nous autres touristes de passage, les anguilles, civelles et pibales, ces dernières pêchées de nuit par les bateaux armés de filets en ailes de libellule. L'espèce est en déclin, les restrictions existent qui en limitent la pêche. Mais quid du braconnage ? Rien n'a été dit sur la lamproie...

Au pied de la falaise du Caillaud, une douzaine de carrelets perpétue une histoire que je croyais aussi ancienne que les populations riveraines de la Gironde. Perchée sur une borne pour mieux dominer son assemblée, la guide nous explique qu'au XIV^e siècle, les carrelets, simples petits filets carrés, étaient remontés à la main par les femmes qui devaient assurer la subsistance de la famille pendant que les hommes étaient en mer. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que furent développés les carrelets à ponton³, toujours utilisés par les femmes en attente de leurs hommes partis à la pêche. Les carrelets, tels que nous les admirons aujourd'hui, avec pontons et cabanes, ne datent que du XX^e siècle. Ils sont le domaine exclusif des hommes. Ils font dorénavant partie du paysage côtier et en sont l'un des attraits

Note n° 3 : Certains documents lus sur la Toile indiquent que ces pontons datent du XIX^e siècle, voire du début du XX^e.



Le site de Talmont-sur-Gironde vu depuis l'estuaire



touristiques. Très endommagés par les deux tempêtes qui dévastèrent la côte, ils ont été en grande partie reconstruits.

Nous reprenons notre promenade, longeons le bâtiment de l'ancienne douane agrémenté de deux ou trois pieds d'acanthes qui peinent à fleurir.

Notre deuxième arrêt nous place face aux ruines de la tour Blanche, la dernière des sept tours qui flanquaient autrefois le rempart. Plongée aux racines de l'histoire du village : en 1284, Édouard I^{er}, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, achète le site sur lequel devait exister un hameau, sinon un village. Il le fait cerner d'un rempart et donne à cette nouvelle forteresse le statut de ville close. À ma question de savoir si Talmont peut se considérer comme une bastide – le plan orthogonal pourrait y faire penser ainsi que l'époque de construction – la guide répond non. Et de fait, je n'ai pas vu, à l'entrée du village, le logo annonciateur d'une bastide. J'ai compris que cette tour donnant sur l'estuaire, percée d'une porte, était le lieu où se payaient les taxes exigées pour entrer dans la ville. Plus tard dans la journée, nous aurons l'occasion de suivre une partie des remparts puis, plus tard encore, de les voir de l'estuaire.

Au cours de la guerre de Cent Ans, Talmont fut âprement disputée entre Français et Anglais et retourna à la couronne de France à la fin du XIV^e siècle. Elle fut aussi le lieu d'affrontements pendant les Guerres de religions, entre catholiques qui ré-

sistaient et huguenots qui assaillaient. Le coup fatal viendra en 1652, pendant la Fronde des Princes. Des troupes espagnoles, alliées aux frondeurs, stationnaient dans la forteresse de Talmont. En apercevant l'armée royale, bien plus forte que prévue, les Espagnols refusèrent le combat et, de rage d'avoir été abusés, détruisirent la ville et ses tours de défense. Les remparts furent très abîmés ; les tours ne seront jamais reconstruites : la forteresse de Talmont n'était plus. En 1706, la réparation des remparts restera inachevée, faute de moyens financiers. Qui, du groupe, aura su photographier les carrelets du Caillaud au travers de la porte en ruine ?

Élisabeth nous montre un kiosque qui s'élève sur la pelouse faisant face à l'estuaire. Elle explique qu'un passage souterrain conduit aux grottes qui s'ouvrent dans la falaise, face à la Gironde ; le propriétaire les a transformées en appartement. L'ensemble serait, paraît-il, à vendre...

Forts de cette nouvelle connaissance – une forteresse anglaise, un désastre majeur et le lointain souvenir d'une grandeur passée – nous marchons vers la sentinelle de la Gironde, debout sur son acropole, face à l'estuaire immense. Pourtant, ce n'est pas encore le moment d'atteindre l'ultime objectif ; Élisabeth nous engage dans une étroite venelle du village, d'abord simple chemin herbeux qui devient passage et rue étroite avant de déboucher sur la place centrale, dite de la Priauté. C'est notre troisième arrêt.



Ruine de la tour Blanche



La sentinelle de l'estuaire



Le tilleul centenaire qui ombrage cette placette depuis cent trente ans mérite-t-il vraiment notre admiration ? C'est en tout cas ce que pense notre guide. Sous cet arbre remarquable, se réunissaient les hommes du village ; ils y prenaient les décisions essentielles à la vie de leur communauté. Faut-il alors parler, comme bien plus au sud, d'un arbre à palabres ou bien plus simplement d'un arbre de la sagesse ? Quoi qu'il en soit, l'arbre se dresse devant la mairie du village, en bordure de la rue des écoles le long de laquelle sont bâties, dans le style saintongeais, deux anciennes maisons. Comme elle nous décrivait le style de cette architecture, Élisabeth utilisa un mot que j'avais jadis entendu, davantage pour décrire les arcs de triomphe que pour raconter les maisons, fussent-elles saintongeaises. Ces deux maisons sont bâties sur deux niveaux, le premier étant celui de l'habitation : une porte au centre de la façade, flanquée de deux hautes fenêtres, une de chaque côté. L'étage, Élisabeth le nomma l'attique. Et en effet, comme un attique, celui-ci, peu élevé, est séparé de son étage inférieur par une corniche dont l'utilité, nous explique la guide, était de repousser de la façade l'eau qui tombait du toit. Cet attique, ouvert par trois petites fenêtres, sorte de demi-étage, servait à ranger le matériel de pêche. Par la suite du voyage, j'observerai à plusieurs reprises ces façades coupées en deux par une corniche ou un bandeau séparant l'étage de vie de son attique.

Par la rue de l'école, nous entrons dans la cour du presbytère : c'est notre quatrième halte dans la connaissance de Talmont.

Le groupe, face au puits, à son seau, à sa chaîne, écoute Élisabeth nous narrer l'histoire du tas de cailloux entreposé sous un tilleul – encore – et qui nous attend depuis des siècles, depuis l'époque lointaine et fructueuse des échanges maritimes réalisés par les grands voiliers. Ces galets de roche différente du calcaire saintongeais servaient de lest aux voiliers rapportant du septentrion⁴ les fourrures. Cette marchandise lucrative étant trop légère pour assurer le bon équilibre des navires, les marins les lestaient de ces galets ramassés sur le bord des rivières ou des fleuves. Puis, naturellement, les débarquer à destination. Ils étaient aussitôt repris dans les caboteurs qui les dispersaient dans les petits ports de la région. Les habitants les utilisaient pour la construction, pour renforcer les murs, pour paver les rues ou bien, comme à Talmont, pour paver les caniveaux.

C'est ici, à l'abri des vents du large, que la guide nous conte l'histoire de Sainte Radegonde à laquelle l'église de Talmont est dédiée. Séquence "leçon d'histoire". Née en 520 en Thuringe, Radegonde fut sanctifiée par la population dès sa mort, en 587 et honorée par les habitants de Talmont dès le IX^e siècle. Princesse thuringienne, elle est em-

Note n° 4 : Par septentrion, entendre l'Angleterre, la Bretagne, la Galice et parfois le Canada !



Maison saintongeaise, sa corniche et son attique



Puits dans la cour du presbytère



menée auprès du roi des Francs, après la mort de son père, roi de Thuringe, assassiné. Prisonnière de Clotaire, fils de Clovis, elle reçoit une éducation assez poussée, apprend le latin et approfondit sa foi. C'est malgré elle qu'elle doit épouser Clotaire I^{er} mais elle refuse son rang de reine, préférant se vouer à la vie religieuse, aux pauvres et aux nécessiteux. Après un pèlerinage à Tours, elle fonde le monastère Notre-Dame à Poitiers, qui s'appellera plus tard "de la Sainte Croix" ; elle y meurt à soixante-huit ans à la fin d'une vie de méditation et de flagellations, nous précise la guide.

Il est alors temps de découvrir l'église debout sur l'estuaire. Nous suivons donc Elisabeth vers l'acropole ; rassemblés dans le cimetière fleuri de valérianes rouges, nous découvrons la façade et toute l'histoire de cette église : près de mille ans défilent sous un ciel étonnement bleu.

On croit toujours à l'immutabilité du monde ; on a l'illusion que les monuments que nous visitons, les paysages que nous découvrons, ont toujours été, de tout temps et à jamais, tels que nous les voyons. Illusion... L'église de Talmont ne fait pas exception à l'impermanence des choses même si sa perfection actuelle nous paraît figée dans l'Histoire depuis le Moyen-Âge. Édifiée à l'initiative des Bénédictins de Saint Jean d'Angély au point le plus haut de la falaise durant le XII^e siècle (1140 - 1170), l'église est de style saintongeais. Elle fut fortifiée au XIII^e siècle mais à la fin du XIV^e,

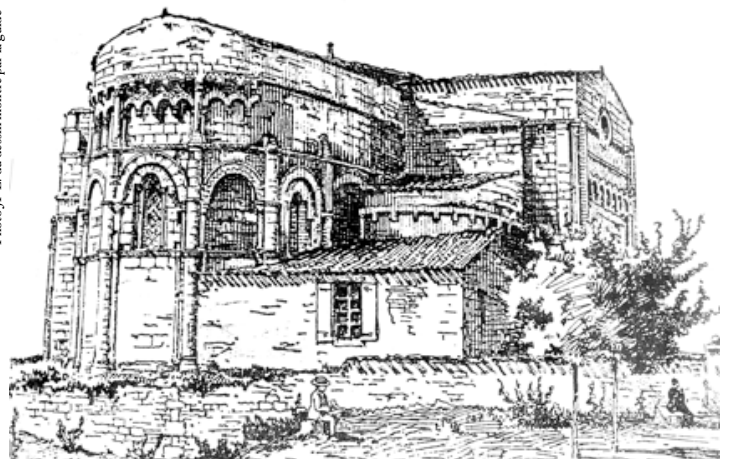
une partie de la falaise s'écroula, entraînant la moitié occidentale de l'édifice dans la Gironde. La guide explique que la crypte avait fragilisé l'acropole. Pour cicatriser cette destruction partielle, la nef fut refermée par un mur et un portail gothique. Des restaurations entreprises en 1935 puis 1970 ont donné sa forme actuelle au bâtiment. Le presbytère qui était attenant aux absides a été supprimé, la coupole en bois remplacée par une coupole en béton, elle-même protégée par une tour carrée. Le chemin de ronde et les créneaux, qui couraient en haut des murs et donnaient à l'édifice l'aspect d'une forteresse, ont été supprimés pour laisser la place à la toiture actuelle. Naguère, trois canons étaient logés dans une tour...

En observant la façade qui s'ouvre dans le transept nord, nous essayons de déchiffrer les sculptures ornant le portail et les archivoltes latérales. Le sel, les pluies, le vent ont érodé le calcaire tendre dont elles sont faites. Aussi, les commentaires de notre guide sont-ils indispensables à leur compréhension. Cette façade saintongeaise comporte trois niveaux. L'étage supérieur, qu'Elisabeth appelle gable, est un triangle percé d'un oculus, le cercle étant considéré comme une figure parfaite. Sur le dessin montrant l'église avant rénovation, ce triangle n'existe pas ; il remplace les créneaux d'autrefois. Le niveau intermédiaire comporte sept arcades romanes, aveugles, ornées de colonnettes, soulignées d'un motif en damier de style byzantin ; la guide nous fait remarquer que sept est un chiffre



Situation de Talmont sur son rocher, face à l'estuaire

Photo J.P. L. du dessin montré par la guide



L'église Sainte Radegonde avant la destruction du presbytère



parfait, sacré, inscrit dans la règle de Saint Benoît ; il symbolise la totalité car il résulte de l'addition du quatre terrestre (lisible dans la tour carrée) et du trois spirituel (figé dans les trois niveaux de la façade). Mais c'est évidemment le niveau inférieur qui est l'objet des plus précises observations. Les deux arcatures aveugles surmontées de voussures sculptées, qui flanquent le portail, racontent la lutte entre le bien et le mal. À gauche, deux dragons affrontés,

Sur la clé de voûte de la troisième archivolt est sculpté, dans un cercle, l'agneau de Dieu tenant le Livre des Sages.

La guide veut également nous faire remarquer le décor de chacun des linteaux qui soulignent ces deux arcatures aveugles. Sur celui de gauche, les spécialistes pensent que les deux éléments sont Radegonde allongée faisant face à une bête féroce



Arcature gauche



Portail central



Arcature droite

gueule ouverte, crocs acérés, illustrent le mal. Ils annoncent le combat qui aura lieu à l'intérieur de chacun des croyants ; à droite, le cep et le rameau illustrent le bien. L'archivolte extérieure du portail, en partie rénovée, nous montre deux chaînes d'hommes maîtrisant chacune une bête féroce et se rejoignant sur la clé de voûte. Elles symbolisent l'Église dont chaque membre est indispensable à la communauté. Celle qui est intermédiaire montre des hommes s'entraînant pour s'élever vers les Cieux.

ou peut-être Radegonde descendant au sous-sol du monastère pour combattre le démon (qu'elle croyait avoir en elle), action que la légende nous rapporte comme un acte fréquent chez cette sainte. Le linteau de droite est particulièrement abîmé. Y lire quelque chose relève d'une pure spéculation. Juste avant d'entrer dans l'église, nous jetons un coup d'œil sur l'un des chapiteaux du portail, représentant la décollation de Jean Baptiste. Une main porte la tête.



Les chapiteaux à gauche de l'entrée...



... et ceux situés à droite (XII^e siècle)



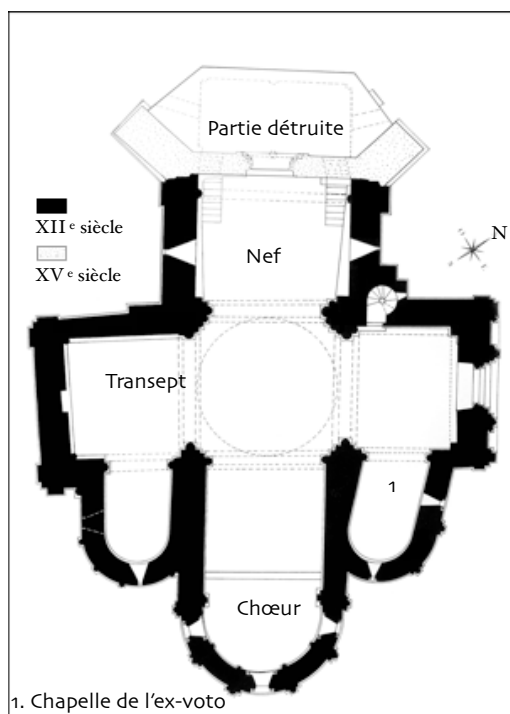
But ultime de cette visite qui sait retenir l'attention et laisser pour la fin le meilleur : nous entrons dans l'église de Talmont, monument le plus emblématique des rives de la Gironde, souvent qualifiée de sentinelle de l'estuaire.

Clarté des murs calcaires, simplicité des formes, épure des décors : seul reste l'essentiel afin que le croyant ne soit pas perturbé par une surabondance qui rendrait délicate la rencontre avec l'ailleurs. Les voûtes brisées, soutenues par des arcs-doubleaux, me paraissent assez hautes, pour une petite église. La coupole sur trompes, fréquente dans les édifices religieux saintongeais, posée sur la croisée du transept, est superbe. Dommage d'apprendre qu'elle soit en béton et ait remplacé une ancienne coupole en bois.

Devant ces murs blancs, dépouillés de tout décor, notre regard est attiré par les chapiteaux qui coiffent les colonnes en faisceau, en partie incorpo-



Image www



Dessin d'après photo, J.P.L.

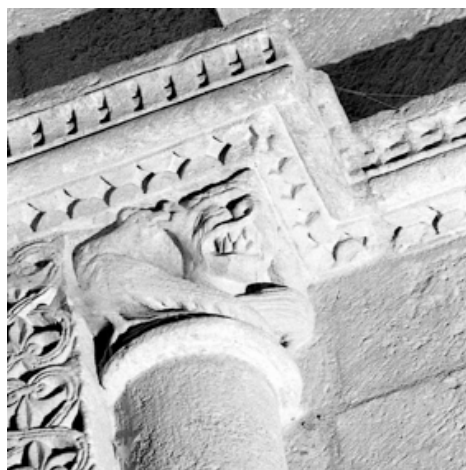


Image www

Plan de l'église et chapiteaux intérieurs

rées aux murs. Certains sont historiés, d'autres ne comportent que des rinceaux ou des décors végétaux. Les chapiteaux historiés montrent, ici aussi, la lutte pour le bien : bêtes et hommes participent de cette quête pour se délivrer du mal. L'un deux, particulièrement réussi, illustre le combat entre Saint Georges et le dragon. D'autres sont ornés de coquilles saint-Jacques même si Sainte Radegonde de Talmont ne fut jamais une étape sur le chemin vers Compostelle : la traversée de l'estuaire, dans sa plus grande largeur, était bien trop risquée.

Le transept est aussi large que la nef ou le chœur, ce qui serait une caractéristique de l'architecture romane saintongeaise. Naguère en forme de croix latine, l'église épouse aujourd'hui un plan de croix grecque depuis qu'au XV^e siècle, une partie de la nef a été détruite. Après nous avoir signalé la frégate suspendue au-dessus de l'une des absidioles, ex-voto



Images www



Chapiteaux à l'intérieur de Sainte Radegonde de Talmont



offert par un pêcheur du village rescapé autrefois d'une violente tempête, Élisabeth nous parle de l'antependium qu'il ne faut pas manquer d'observer à la sortie de l'église. Mais qu'est-ce qu'un antependium ? La guide explique alors qu'il s'agit d'une tenture qui était exposée au-devant de l'autel. Celui de Talmont, brodé par les dames d'honneur d'Anne d'Autriche au XVII^e siècle, est l'un des trésors de l'église. Brodé sur une toile de lin, il est frangé de soie, décoré de rinceaux, de fleurs, d'animaux et de perles qui devaient scintiller sous la lumière. Au centre, sont brodés un cœur et un monogramme formé des initiales de Marie et Jésus Sauveur.

ont été sculptés lors des restaurations du XX^e siècle. J'aurais aimé que notre guide passe un peu de temps à nous parler de ces modillons, au sens qu'il faut leur donner, à l'humour des sculpteurs qui les créaient de la pierre. Mais il n'en a rien été ; je me suis contenté d'en photographier quelques-uns, à l'aveugle. Sans doute les plus beaux, les plus rigolos, les plus intéressants, m'ont-ils échappé... Je ne me suis pas intéressé au cadran solaire gravé sur l'une des fausses colonnes de l'abside du chœur même si la date inscrite dans le calcaire est 1586.

Nous n'avons guère appris sur le petit port abandonné au pied de la falaise si ce n'est que la



Quelques-uns des modillons de Talmont

Faire le tour de l'édifice est indispensable : on comprend mieux l'originalité du site qui a influé sur le plan de l'église. Le côté méridional est pratiquement aveugle car donnant sur l'estuaire dont les eaux brunâtres bercent le pied de la falaise, laquelle a été renforcée pour éviter son effondrement. Faire le tour de l'église, c'est aussi découvrir – si on lève les yeux – les superbes modillons qui décorent la corniche du toit. Leur très bon état prouve qu'ils

tradition le nomme Port du Médoc et qu'il fut utilisé donc protégé par le fondateur de Talmont, Édouard I^{er} d'Angleterre. Il devait donc exister bien avant de port actuel, aménagé dans un estier.

Avant de quitter ce village, passage par le cimetière et ses cénotaphes puis balade le long des remparts : restes de tours carrées. Quelques ruelles fleuries... Le bus nous attend sur son parking.



Photo JP L.

L'abside du chœur et ses arcades aveugles du registre supérieur



Détail de l'une des absidioles avec sa ribambelle de modillons



MESCHERS-SUR-GIRONDE

Il est bien plus facile de parcourir les quatre kilomètres qui séparent Talmont de Meschers que les cinq cents mètres qui conduisent au port de cette localité, connue pour ses grottes célèbres.

Le Moussaillon de Meschers nous attend dans sa vaste salle à manger et nous offre le plantureux repas promis par le comité : pineau en apéritif, assiette de fruits de mer, fondant de porc accompagné d'un gratin de pommes de terre, omelette norvégienne. La marée n'attend pas, elle. Le bateau non plus d'ailleurs, qui veut nous faire découvrir les falaises de Meschers.

Le vent et la marée génèrent des vagues que le catamaran doit affronter en naviguant vers l'ouest. Le pilote amuse la galerie en mêlant les histoires à croire avec celles à rire. Pour moi qui suis étranger à l'estuaire, il m'est parfois difficile de séparer les unes des autres. Que la pêche au carrelet soit une pêche de hasard, je veux bien le croire mais à combien s'élève la redevance due à l'État par leur propriétaire, puisqu'ils sont construits sur le domaine maritime ? Le pilote parle de 650 carrelets dans la région dont soixante pour cent furent détruits lors de la tempête de 1999.

Que les falaises datent du crétacé, je veux bien le croire, qu'elles mesurent cinquante mètres de hauteur, autant au-dessus de l'eau qu'en dessous, admettons aussi. Mais que les habitations soient troglodytes, pas d'accord. Ce sont les habitants qui sont troglodytes ; les grottes et logements sont troglodytiques... Ces grottes servaient dès l'antiquité aux marabouts, aux exclus, aux pauvres, aux persécutés pour

leur foi. Elles servirent longtemps d'abris pour les pêcheurs. Aujourd'hui, inversion complète : elles sont habitées par la frange la plus aisée de la population. Le luxe est dans le calcaire...

Pour quelle obscure raison le pilote est-il passé auprès de la falaise à l'aller et bien trop loin au retour, mystère. Maintenant que nous remontons l'estuaire, la navigation est plus calme, plus douce. La sentinelle de la Gironde est en ligne de mire, grandissant régulièrement. Dommage que le pilote n'offre pas de temps pour soigner les images, il doit bien savoir que des milliers de photographies sont faites à chacune de ses sorties en mer...

Retour sur le continent et route vers un domaine viticole – le Moulin de la Lande – qui allie le pineau, le cognac, le foie gras et les rillettes et qui décline de manière surprenante toutes les possibilités qui existent entre la vigne et le canard. Je m'étonne que cinq cépages – ugni blanc, colombard, cabernet franc, montis, merlot – permettent autant de possibilités. Le propriétaire explique la double distillation pour obtenir un cognac à 70° qui sera ensuite coupé d'eau pour ramener son degré à 40. Le temps limité ne nous permet pas de visiter le lieu où se pratique cette distillation ; sans doute aurions-nous pu profiter des effluves de la part des anges... Les dégustations de pineau blanc ou rouge, vieux ou jeune, puis de cognac alliées à celles de rillettes et de foie gras garantissent une fin de voyage optimale. Nombreuses sont les bouteilles qui transitent vers le bus. Cette fois encore, les membres du comité ont montré leur talent à organiser ce voyage. Vivement le prochain...

Texte : Jean-Pierre Lazarus



Sainte Radegonde, les remparts, la Tour Blanche et l'entrée du port du Médoc à marée haute

